Montaigu-la-Brisette – Le Hameau Dorey

Laurence Jeanne, Caroline Duclos, Ludovic Le Gaillard et Laurent Paez-Rezende

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7506>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Laurence Jeanne, Caroline Duclos, Ludovic Le Gaillard et Laurent Paez-Rezende, « Montaigu-la-Brisette – Le Hameau Dorey », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Basse-Normandie, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7506>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Montaigu-la-Brisette – Le Hameau Dorey

Laurence Jeanne, Caroline Duclos, Ludovic Le Gaillard et Laurent Paez-Rezende

Date de l'opération : 2007 (SD)

Inventeur(s) : Jeanne Laurence (EN) ; Duclos Caroline ; Le Gaillard Ludovic (INRAP) ; Paez-Rérende Laurent (INRAP)

- 1 Le printemps 2007 correspond à la reprise de sondages au cœur de l'agglomération secondaire antique de Montaigu-la-Brisette, avec comme objectifs prioritaires la reconnaissance de la trame urbaine et de la configuration de l'habitat. Sur ces aspects, nous demeurons, en effet, confrontés à une vision bipolaire de l'agglomération. D'un côté, le sommet du versant nord où se trouve un sanctuaire encadré par de la voirie et, de l'autre, la petite vallée au sud où prend place un noyau bâti relativement dense (habitat, activités artisanales, thermes, etc.) aux abords du ruisseau au Presle. Entre ces pôles, des zones d'ombres subsistent quant à la nature des vestiges, leur densité et leur intégration dans les réseaux structurants de l'agglomération (voirie, fossés, parcellaires, etc.).
- 2 Ce constat suscite un questionnement pluriel :
- 3 Pour obtenir des éléments de réponses, des sondages s'imposaient précisément dans les espaces compris entre ces deux secteurs densément bâtis. Dans cette optique, l'intervention 2007 a concerné la parcelle localisée entre les thermes publics et le sanctuaire. Les ouvertures ont notamment mis en évidence des axes de voiries, des bâtiments, des jardins et plusieurs réseaux de fossés.
- 4 Dans la diversité des groupes d'orientations, deux ensembles de fossés bien documentés et spatialement distincts, semblent constituer le squelette de deux réseaux importants dans la physionomie de cette partie de l'agglomération. La morphologie du premier réseau induit la présence d'un enclos au plan partiel. L'environnement direct de cet ensemble est jalonné par une dizaine de trous de poteau qui suivent grossièrement l'orientation des fossés. Cette association, dont la finalité nous échappe, paraît indéniable

en plan et se trouve renforcée par la similitude des comblements entre les deux types de structures. Les fossés implantés dans la portion méridionale de la parcelle évoquent de leur côté une organisation parcellaire et/ou des espaces liés à des jardins physiquement circonscrits. Cette hypothèse est argumentée par la présence de structures palissadées, de murets, de fosses de plantation et la découverte d'un fragment de pot horticole.

- 5 En ce qui concerne le réseau viaire, sept tronçons ont pu être observés. Globalement, les chaussées illustrent les principes de construction mis en œuvre sur d'autres secteurs de l'agglomération : lit de galets et de fragments de tuiles mêlés reposant soit sur un *statumen* de moellons divers, soit directement sur le substrat schisteux affleurant. Sous toutes réserves, ces linéaires pourraient former trois axes différents pour deux orientations distinctes. Celles-ci dessinent un quadrillage relativement souple qui interroge sur l'organisation générale de l'agglomération. Le plan d'ensemble démontre, en effet, que ces voies ne s'accordent pas avec les autres éléments repérés jusqu'alors.
- 6 Enfin, les constructions reconnues illustrent plusieurs programmes architecturaux, pour certains déjà recensés au sein de l'agglomération : c'est le cas des bâtiments fondés sur des blocs de grès en vrac ou bien encore des édifices dotés d'appareillages en schiste. En revanche, pour la première fois, des bâtiments à ossatures en bois, voire des architectures mixtes, ont été inventoriés ; une nouveauté qui semble particulièrement bien représentée dans ce secteur de l'agglomération. Nous recensons au total quarante-trois structures à vocation architecturale ; dont trente-cinq avérées ou peu contestables et ainsi réparties : trois murs, cinq tranchées de fondation (Fig. n°1 : Un exemple de fondations) et vingt-sept trous de poteau. Malgré une représentativité satisfaisante (22 % des vestiges), il est difficile d'appréhender dans quelles mesures et dans quelles proportions tous ces éléments participent à des plans cohérents, en liaison avec l'urbanisation antique, et, plus encore, de définir la nature des édifices.
- 7 Avec cette nouvelle campagne de sondages, une limite supplémentaire de l'expansion urbaine a été révélée. Il en ressort également qu'entre le sanctuaire d'un côté, et les thermes et/ou le cours d'eau de l'autre, les espaces ont bien été investis même si la densité des vestiges reste décevante. Les multiples axes de voiries qui les relient mettent également en connexion des bâtiments plus légers (habitats et annexes) et des jardins.
- 8 La morphologie urbaine ne donne pas l'impression de répondre aux règles d'une trame orthonormée que laissaient espérer les voies reconnues en A2 295 et 299 (Paez-Rezende, 2003). Elle se décline plutôt sous la forme d'un assemblage aléatoire de plusieurs entités (sanctuaire – habitat – artisanat – thermes), au moyen de voies qui ne tiennent qu'un rôle de desserte, de liaison et non de découpage rigoureux. Ce constat nous amène à envisager l'existence d'autres éléments « structurants » dans l'agglomération. À ce sujet, les résultats des sondages, comme ceux de la fouille, convergent vers l'idée d'une implantation volontaire et régulière du parcellaire qui verra par la suite son développement s'adapter probablement au contexte topographique ou à des paramètres encore difficiles à appréhender. En d'autres termes, les variabilités observées sont très certainement le signe que l'adaptation au contexte orographique prime sur le respect d'un hypothétique schéma urbain prédéterminé.
- 9 Malgré tout, la qualification d'habitat aggloméré, employée pour ce site depuis l'origine des recherches, s'impose et continue d'être révélée, argumentée, illustrée. À la lumière de ces nouvelles données, il apparaît nécessaire de poursuivre l'enquête au cœur de l'occupation. C'est dans une orientation similaire que les sondages programmés en 2008 investiront le nord-ouest de la bourgade.

10 JEANNE Laurence, DUCLOS Caroline, LE GAILLARD Ludovic et PAEZ-REZENDE Laurent

ANNEXES

Fig. n°1 : Un exemple de fondations

Auteur(s) : Jeanne, Laurence. Crédits : Jeanne, Laurence (2007)

INDEX

Index chronologique : Empire romain

operation Sondage (SD)

Index géographique : Basse-Normandie, Manche (50), Montaigu-la-Brisette

AUTEURS

LAURENCE JEANNE

EN

LUDOVIC LE GAILLARD

INRAP

LAURENT PAEZ-REZENDE

INRAP